Document generated on 06/30/2024 9:41 a.m.

Études internationales

Guillou, Michel et Littardi, Arnaud. *La Francophonie s'éveille*. Paris, Éditions Berger-Levrault, Coll. « Mondes en devenir LVIII, dirigée par Edmond Jouve, Série Bâtisseurs d'avenir 5 », 1988, 264 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 21, Number 2, 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/702668ar
DOI: https://doi.org/10.7202/702668ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Kirschbaum, S. (1990). Review of [Guillou, Michel et Littardi, Arnaud. *La Francophonie s'éveille*. Paris, Éditions Berger-Levrault, Coll. « Mondes en devenir LVIII, dirigée par Edmond Jouve, Série Bâtisseurs d'avenir 5 », 1988, 264 p.] *Études internationales*, *21*(2), 407–408. https://doi.org/10.7202/702668ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LIVRES

1. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

GUILLOU, Michel et LITTARDI, Arnaud. *La Francophonie s'éveille.* Paris, Éditions Berger-Levrault, Coll. « Mondes en devenir LVIII, dirigée par Edmond Jouve, Série Bâtisseurs d'avenir 5 », 1988, 264p.

La parution récente de plusieurs ouvrages sur la francophonie suggère davantage que le simple fait que ce sujet est à la mode. Certes, l'institution est nouvelle et de ce fait suscite la curiosité et parfois même la comparaison avec son homologue anglophone, le *Commonwealth*. En fait, la tenue de trois sommets en quatre ans, la création de nouvelles structures, le lancement de multiples projets sont effectivement la preuve qu'une organisation mondiale assez différente des autres, puisqu'elle est basée sur la langue française, est en train d'être créée. Est-ce exact de suggérer, comme le font Michel Guillou et Arnaud Littardi, qu'une communauté mondiale appelée la francophonie s'éveille?

Ce n'est ni l'organisation, ni l'existence de locuteurs français qui provoquent l'interrogation. Plus exactement, il s'agit de voir s'il y a une vraie conjugaison entre ces deux instances, et de là, saisir l'importance et l'avenir de la francophonie. Telle aussi est une des tâches que se sont données ces deux auteurs dans leur étude fort intéressante. Divisé en trois parties, l'ouvrage examine d'abord le fait francophone. Les trois premiers chapitres offrent des données sur les pays et les peuples qui en font partie. Les deux chapitres de la deuxième partie retracent l'origine de l'idée, le lien avec l'histoire française, les prodromes et les débuts de l'organisation. Enfin, dans la troisième partie, les deux auteurs abordent, en six chapitres, une série de problèmes auxquels la francophonie doit faire face si elle veut s'affirmer et aller de l'avant, soit l'usage de la langue, la création d'une communauté scientifique internationale d'expression française et l'organisation d'une sphère économique.

Cet ouvrage s'adresse principalement aux Français. Dans l'introduction, Guillou et Littardi écrivent: « La principale raison de la faible perception en France de la francophonie vient du peu de réalité du fait francophone. Ce fait francophone existe, mais les Français ne l'ont pas tous encore rencontré ». (p. 16) Ils réussissent admirablement à présenter la francophonie à leurs compatriotes. De plus, en montrant que la francophonie hors de France existe, que la création de l'organisation répond à un besoin réel, ils invitent les Français à y participer encore plus activement à l'avenir. Aussi le but de la troisième partie de l'ouvrage est-il de montrer au public français comment la France peut s'engager davantage et bénéficier d'une expérience qui est d'ores et déjà *sui generis* et inédite en politique internationale. Le style et la présentation relèvent de l'argumentation et de ce fait, mènent à la réflexion. Il n'est pas possible d'énumérer toutes les suggestions faites; il suffit d'indiquer que les deux auteurs offrent tant à l'analyste qu'au fonctionnaire et à l'homme politique diverses voies dans lesquelles peuvent se lancer les organisations de la francophonie, qu'il s'agisse de l'Agence de coopération culturelle et technique, des réseaux ou des associations francophones.

L'apport de cet ouvrage, pour l'étudiant de la francophonie est d'indiquer

quel rôle un pays peut jouer dans le développement de cette institution. En d'autres termes, les deux auteurs répondent à l'interrogation sur l'éveil de la francophonie en montrant comment les avantages que peut en tirer la France donnent aussi à la francophonie les gages de son avenir. À sa façon, l'ouvrage encourage les autres pays à relever le même défi. Pour cette raison, il mérite sa place sur la liste grandissante des études du sujet.

Stanislav KIRSCHBAUM

Département de science politique
Collège Glendon, York University, Toronto

NEZEYS, Bertrand. *L'autopsie du tiers mondisme*. Paris, Economica, 1988, 267p.

La première partie de ce livre qui en compte trois, est consacrée à ce que l'auteur appelle les sources du tiers mondisme. Elle est subdivisée en quatre chapitres où sont analysées quelques-unes de ces principales sources: Jean-Jacques Rousseau, le néo-marxisme, le socialisme utopique et radical et l'impérialisme.

S'agissant de ce que l'auteur appelle l'inspiration rousseauiste, il note une certaine convergence entre les propositions concrètes des tiers mondistes et les thèses de Rousseau, notamment en ce qui concerne la vie économique. Mais il fait remarquer sur le plan politique que des divergences profondes existent entre les thèses des tiers mondistes et celles de Rousseau parce que « le modèle d'organisation politique proposé par les tiers mondistes est aux antipodes des conceptions politiques de Rousseau ». (p. 8)

Même si le néo-marxisme ou pseudo-marxisme est considéré aussi comme une de ces sources, l'auteur fait surtout ressortir ici les contradictions qui y sont liées. Ainsi par exemple, « le refus de considérer que l'état des forces productives puisse définir le sous-développement, introduit d'importantes contradictions entre les thèses tiers mondistes et les principes du matérialisme dialectique dont elles s'inspirent. Or si l'on admet que le matérialisme dialectique est (vrai), c'est-à-dire qu'il est prouvé par l'histoire, ces contradictions témoignent à l'évidence de l'existence d'une incohérence entre les idées tiers mondistes et les faits qu'elles exposent. » (p. 33)

Quant au socialisme utopique et radical, l'auteur estime que: « Il est indéniable que les théoriciens du tiers mondisme veulent s'inscrire dans la longue tradition qui depuis l'antiquité, notamment Platon, a inspiré de nombreux réformateurs sociaux que nous pouvons qualifier de socialistes, bien que le terme socialisme n'apparaisse lui-même qu'au XIX^{ème} siècle avec le développement du capitalisme. » (p. 42) Le socialisme est caractérisé ici par son idéal social (générosité, altruisme, solidarité, justice sociale et rôle bienfaisant de l'État).

L'analyse de ces sources est d'un grand intérêt, notamment en ce qui a trait aux convergences, aux divergences, aux similitudes et aux contradictions que le tiers mondisme entretient avec ces différentes sources. Il est aussi important de faire remarquer ici que les références bibliographiques couvrent un ensemble d'auteurs dont les idées sur ces genres de question sont bien connues.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à ce que l'auteur appelle le développement autocentré: solution tiers mondiste du sous-développement. Il s'agit « d'un modèle de développement qui consiste à rejeter le capitalisme comme mode de production et à rompre toute relation avec les pays capitalistes, sous quelque forme que ce soit, puisque ces relations ne peuvent être pour eux que (sous-développantes). » (p. 79) Ainsi, le développement tel que vu par la pensée tiers mondiste passe notamment par l'autonomie des